

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**  
**Session 2008**

**FRANÇAIS**  
**(Toutes séries)**

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

OBJET d'ÉTUDE : LA POÉSIE.

CORPUS :

Texte 1 : Victor Hugo, *L'araignée et l'ortie*, Les Contemplations, III, 1856.

Texte 2 : José Maria de Heredia, *Midi*, Les Trophées, 1893.

Texte 3 : Francis Ponge, *Ode inachevée à la boue (extrait)*, Pièces, 1962.

Texte 4 : Philippe Jaccottet, *Fruits*, Airs, 1961-1964.

Note aux candidats :

**Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.**

**Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.**

**Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.**

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

## TEXTE 1. L'ARAIGNÉE ET L'ORTIE

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait ;  
Et que rien n'exauce et que tout châtie<sup>1</sup>  
4 Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,  
Noirs êtres rampants ;  
Parce qu'elles sont les tristes captives  
8 De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre :  
Ô sort ! fatals nœuds !  
Parce que l'ortie est une couleuvre,  
12 L'araignée un gueux<sup>2</sup> ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,  
Parce qu'on les fuit,  
Parce qu'elles sont toutes deux victimes  
16 De la sombre nuit.

Passants, faites grâce à la plante obscure,  
Au pauvre animal.  
Plaignez la laideur, plaignez la piquûre,  
20 Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;  
Tout veut un baiser,  
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie.  
24 De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe<sup>3</sup>,  
Tout bas, loin du jour,  
La mauvaise bête et la mauvaise herbe  
28 Murmurent : Amour !

HUGO, *Les Contemplations*, III,  
« Les luttes et les rêves », XXVII.

1 - châtier : punir sévèrement

2 - gueux : mendiant

3 - superbe : orgueilleux

## TEXTE 2. *Midi*

Pas un seul bruit d'insecte ou d'abeille en maraude<sup>1</sup>,  
Tout dort sous les grands bois accablés de soleil  
Où le feuillage épais tamise<sup>2</sup> un jour pareil  
Au velours sombre et doux des mousses d'émeraude<sup>3</sup>.

5 Criblant le dôme obscur, Midi splendide y rôde  
Et, sur mes cils mi-clos alanguis de sommeil,  
De mille éclairs furtifs forme un réseau vermeil<sup>4</sup>  
Qui s'allonge et se croise à travers l'ombre chaude.

10 Vers la gaze<sup>5</sup> de feu que trament les rayons  
Vole le frêle essaim des riches papillons  
Qu'enivrent la lumière et le parfum des sèves ;

Alors mes doigts tremblants saisissent chaque fil,  
Et dans les mailles d'or de ce filet subtil,  
Chasseur harmonieux, j'emprisonne mes rêves.

José Maria de HEREDIA,  
« La Nature et le Rêve », *Les Trophées* (1893)

- 1 - en maraude : en quête de butin
- 2 - tamiser : laisser passer en adoucissant
- 3 - émeraude : pierre précieuse de couleur verte
- 4 - vermeil : rouge foncé
- 5 - gaze : étoffe légère et transparente

### TEXTE 3. ODE INACHEVÉE À LA BOUE

La boue plaît aux cœurs nobles parce que constamment méprisée.

Notre esprit la honnit<sup>1</sup>, nos pieds et nos roues l'écrasent. Elle rend la marche difficile et elle salit : voilà ce qu'on ne lui pardonne pas.

C'est de la boue ! dit-on des gens qu'on abomine, ou d'injures basses et intéressées. Sans souci de la honte qu'on lui inflige, du tort à jamais qu'on lui fait. Cette constante humiliation, qui la mériterait ? Cette atroce persévérance !

Boue si méprisée, je t'aime. Je t'aime à raison du mépris où l'on te tient.

De mon écrit, boue au sens propre, jaillis à la face de tes détracteurs !

Tu es si belle, après l'orage qui te fonde, avec tes ailes bleues !

Quand, plus que les lointains, le prochain devient sombre et qu'après un long temps de songerie funèbre, la pluie battant soudain jusqu'à meurtrir le sol fonde bientôt la boue, un regard pur l'adore : c'est celui de l'azur ragenouillé déjà sur ce corps limoneux<sup>2</sup> trop roué de charrettes hostiles, - dans les longs intervalles desquelles, pourtant, d'une sarcelle<sup>3</sup> à son gué opiniâtre la constance et la liberté guident nos pas.

Ainsi devient un lieu sauvage le carrefour le plus amène, la sente<sup>4</sup> la mieux poudrée.

La plus fine fleur du sol fait la boue la meilleure, celle qui se défend le mieux des atteintes du pied ; comme aussi de toute intention plasticienne. La plus alerte enfin à gicler au visage de ses contempteurs<sup>5</sup>.

Elle interdit elle-même l'approche de son centre, oblige à de longs détours, voire à des échasses.

Ce n'est peut-être pas qu'elle soit inhospitalière ou jalouse ; car, privée d'affection, si vous lui faites la moindre avance, elle s'attache à vous.

Chienne de boue, qui agrippe mes chausses et qui me saute aux yeux d'un élan importun !

Plus elle vieillit, plus elle devient collante et tenace. Si vous empiétez son domaine, elle ne vous lâche plus. Il y a en elle comme des lutteurs cachés, couchés par terre, qui agrippent vos jambes ; comme des pièges élastiques ; comme des lassos.

Ah comme elle tient à vous ! Plus que vous ne le désirez, dites-vous. Non pas moi. Son attachement me touche, je le lui pardonne volontiers.

Francis Ponge - *Pièces*

1 - honnir : couvrir publiquement de honte

2 - limoneux : plein de limon, de boue

3 - sarcelle : canard sauvage

4 - sente : sentier

5 - contempteur : personne qui méprise, dénigre

#### TEXTE 4. FRUITS

Dans les chambres des vergers  
ce sont des globes suspendus  
que la course du temps colore  
des lampes que le temps allume  
et dont la lumière est parfum

On respire sous chaque branche  
le fouet odorant de la hâte

\*

Ce sont des perles parmi l'herbe  
de nacre à mesure plus rose  
que les brumes sont moins lointaines

Des pendeloques<sup>1</sup> plus pesantes  
que moins de linge elles ornent

\*

Comme ils dorment longtemps  
Sous les mille paupières vertes !

Et comme la chaleur

par la hâte avivée  
leur fait le regard avide !

Philippe Jaccottet - *Airs*

1 - pendeloques : cristaux attachés à un lustre

**QUESTIONS : (6 points)**  
***(Répondre aux deux questions)***

1. Relevez dans chaque texte du corpus une comparaison ou une métaphore, et montrez ce que ce recours à l'image apporte à l'évocation du monde sensible.
  
2. Quel rôle Hugo et Ponge accordent-ils au poète dans les deux textes proposés ?

**TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)**  
***(Choisir un sujet parmi les trois proposés)***

**SUJET 1 : Commentaire**

Vous commenterez le texte de José Maria de Heredia (texte 2) à partir du parcours de lecture suivant :

- En quoi le monde sensible est-il omniprésent dans le poème ?
- Comment l'écriture poétique transfigure-t-elle la vision du monde ?

**SUJET 2 : Dissertation**

Le rôle principal du poète est-il de célébrer le monde ?

Vous répondrez à cette question en un développement organisé s'appuyant sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

**SUJET 3 : Écriture d'invention**

Dans un texte en prose, vous célébrerez un objet banal, quotidien, de votre choix.

Vous utiliserez des images permettant de le découvrir sous un angle nouveau.

Vous marquerez explicitement votre appréciation élogieuse.

Vous ne signerez pas votre texte.